

4.2. - Faits divers

Pour cette étude, les chants composés sur des faits divers ont été rangés suivant l'ordre chronologique des événements relatés.

4.2.1. - War an tempest horruhl digouezet en Montroulez e 1836 [...]

Var an tempest horruhl digouezet en Montroulez, an 2 a vis c'hoevrer, deiz gouel ar chandelour, var dro unnec heur anter diouz ar mintin, er bloa 1836.

Sur l'horrible tempête survenue à Morlaix, le 2 février, le jour de la chandeleur, vers onze heures et demi du matin, en 1836.

Transcription : volume 2, page 112.

Ce chant a été imprimé sur feuille volante. Une première impression intitulée simplement «An Tempest» qui a été tirée à 100 exemplaires en avril 1836 est conservée à la Bibliothèque nationale dans la série Yn ¹⁶⁷. Une autre feuille volante intitulée «An tempest e Montroulez ha vardro, deiz gouel ar chandelour 1835» est répertoriée par Ollivier sous le numéro 30. Elle se chantait sur l'air de «Guerc'hez glorius Vari». Il s'agit sans doute d'une réédition de la première, avec laquelle elle présente quelques variantes, car elle accompagne le texte sur les inondations dans quatorze départements du sud de la France que nous étudierons ci-dessous (cf. chapitre 4.2.2). Une autre copie manuscrite de ce chant est conservée dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» au volume 4, pp. 303-305. Le titre en est alors «Var an tempest Horruhl *en devoe lec'h* e Montroulez an 2 a vis *c'houevrer*, deiz gouel ar chandelour, var dro unnec heur anter diouz ar mintin, er bloa 1836».

Nous sommes surpris du changement de date : la feuille volante porte bien celle de 1835 et c'est sans erreur possible 1836 sur le manuscrit des «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» comme sur celui des Poésies populaires de la France. Le catalogue de la main de Lédan conservé dans le fonds Ollivier porte également la date de 1836 ¹⁶⁸. Lédan a dû faire une erreur en recopiant la date lors de la réédition du chant en feuille volante.

Les tempêtes du début de l'année 1836 semblent avoir été terribles. Déjà dans la nuit du 29 janvier, un ouragan avait dévasté Trébeurden, arrachant le sémaphore, renversant le clocher. Il avait également saccagé l'église de Botsorhel et la chapelle de Lusivily et fait tomber une tourelle de la flèche de Lanmeur

mais ce n'était qu'un prélude à l'épouvantable tourmente du 2 de ce mois, fête de la Chandeleur. Le vent s'est tout à coup fait entendre à dix heures du matin et a duré avec une violence inouïe jusqu'à trois heures. Il faudrait écrire des pages entières si l'on voulait détailler les malheurs arrivés pendant les cinq heures de tempête. A chaque instant il arrive des voyageurs qui font des récits qui ne nous paraissent pas invraisemblables d'après ce dont nous avons été nous mêmes les témoins. On prétend qu'une partie de la toiture de la nouvelle et belle église de Cléder a été enlevée, qu'un pignon de l'église de Saint-Jean du doigt s'est écroulé etc. ... A la Madeleine, près Morlaix, des toitures de maisons ont été également enlevées. A Morlaix, presque toutes les maisons ont plus ou moins souffert ; les rues sont jonchées de débris [...] Nous apprenons également que l'affreux ouragan de mardi a abattu une partie du clocher de Plouigneau, pendant la grand'messe ; et que les personnes qui y assistaient, frappées d'épouvante, se sauvaient par les croisées. A Plounéour et à Commanna, mêmes désastres ; à Pléiber également. Près Landerneau, un petit clocher a été renversé ; une personne a été tuée et plusieurs blessées mortellement. A Saint-Pol, le vent était tellement

¹⁶⁷ Bailloud, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 14.

¹⁶⁸ Bibliothèque municipale de Rennes, fonds Ollivier, manuscrit 1001.

violent, que la belle rosace de la cathédrale a été en partie détruite et que les habitans [sic] qui se trouvaient dans les rues, étaient aussitôt abattus ; un enfant, dit-on a été tué. Le clocher de Plounérin (Côtes-du-Nord) a été dit-on, fortement endommagé. ¹⁶⁹

Il est probable que les esprits populaires, très effrayés par le déchaînement des éléments qui endommageait les édifices religieux ont cru à la fin du monde et à une punition divine, comme le suggère le chanteur Yann ar Guen dans «Gouerz composet a neve voar sujet en Tourmancho a so bet er bloa 1836» (Ollivier n° 1000) :

Hon fauto hac hon pec'hejou
A so qeriec d'an tourmancho,
D'ar maleurio ha d'ar glac'har
Eru er mor hac an douar

Tostaat a ra da fin ar bed,
Eme un nombr a dud disqet,
Hac e cleomp canch a vue
Ha sonjal en eternite.

Mar garomp sellet ous ar groas
Ha compren an tourmancho bras
En deus souffret evidomp-ni
E teufemp oll d'e adori ¹⁷⁰

Nos fautes et nos péchés
Sont la cause des tourments,
Des malheurs et du chagrin
Survenus sur mer et sur terre.

La fin du monde approche
Disent un grand nombre de gens instruits,
Et nous devons changer de vie
Et penser à l'éternité.

Si nous voulions regarder la croix
Et comprendre les grands tourments
Qu'il a souffert pour nous
Nous viendrions tous l'adorer. ¹⁷¹

Le chant composé par Lédan sur la tempête invoque également le secours de Dieu dans les deux premiers et les deux derniers vers. Sur la première feuille imprimée, le poème est suivi de «Peden d'hon Autrou Jesus-Christ evit obten demeure e visericord divin ma laqayo fin d'an tempest horrubl pehini a laq an desolation da rên en hor brô baour» ¹⁷² en 27 lignes de prose. La seconde impression comporte les vers suivants qui ont disparu des deux copies manuscrites ¹⁷³.

Doue a visericord, ho pet ouzomp truez,
Ha laqit an union hac ar peoc'h en hon touez

Dieu de miséricorde, ayez pitié de nous,
Et apportez-nous l'union et la paix

Ils suivaient les vers 33 et 34 qui appellent également à un retour au calme.

Peùr e velimp ar c'halm en hor bro paour o ren
Hac ar boneur e touez an oll bobl christenien

Quand verrons-nous le calme régner dans notre pauvre pays
Et le bonheur chez tous les peuples chrétiens

Si les journaux n'attestent pas la fureur de la tempête en ce jour de la chandeleur, on pourrait penser à une évocation de l'agitation républicaine, des émeutes et attentats des années 1834 et 1835. Ce texte se distingue également des autres relations de faits divers par sa forme poétique, la recherche du rythme et des sonorités qui évoquent bien le déchaînement des éléments auquel a été soumis le pays. Il ne s'agit pas ici d'un travail de journaliste mais d'une oeuvre littéraire.

¹⁶⁹ Feuille d'Annonces de Morlaix, 16 février 1836.

¹⁷⁰ Giraudon, *Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et compositeurs populaires*, Thèse de doctorat, vol 2, p. 81.

¹⁷¹ Traduction Laurence Berthou-Bécam.

¹⁷² Prière à notre seigneur Jésus-Christ pour obtenir de sa miséricorde divin qu'il mette fin à l'horrible tempête qui fait régner la désolation dans notre pauvre pays.

¹⁷³ Traduction Laurence Berthou-Bécam.

Nous pouvons remarquer quelques bretonnisations du lexique entre le manuscrit de Morlaix et celui des Poésies populaires de la France : «menaç», «menacet» deviennent «gourdrous», «gourdrouzet» et «accordit» a été remplacé tout simplement par «roit».

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, War an tempest horrubl digouezet en Montroulez e 1836 [...], Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 248v-249r.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, War an tempest horrubl digouezet en Montroulez e 1836 [...], B.M. Morlaix - Guerziou Chansonioù ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 4, pp. 303-305.

- [1 c] OLLIVIER, War an tempest horrubl digouezet en Montroulez e 1836 [...] [...], B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., pp. 433-434.